

LA TRADITION DU CARMEL

Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix

Sœur Édith DOMINI

« J'aurais volontiers sacrifié mille vies pour sauver une seule de ces âmes égarées. Mais étant femme et bien imparfaite, je me voyais impuissante à servir la cause de mon divin Seigneur¹. » Celle qui s'exprime ainsi, toute bouleversée par les ravages produits par la crise protestante, cette « femme bien imparfaite », vous l'avez deviné, c'est sainte Thérèse d'Avila. La cause de son Seigneur, elle la servira pourtant magnifiquement en entreprenant la réforme du Carmel, aidée en cela par un humble petit moine devenu comme elle un grand Docteur de l'Église : saint Jean de la Croix. Suivons-les donc dans cette aventure, source de renouveau non seulement pour l'Église du XVI^e siècle mais pour nous encore aujourd'hui, tant est toujours actuel ce que disait sainte Édith Stein en 1934 au sujet de la « grande Thérèse » : « On voudrait aussi introduire dans notre temps quelque chose de l'esprit de cette femme extraordinaire qui a accompli une œuvre prodigieuse de reconstruction en un siècle de combats et de confusion². »

Lorsque Thérèse fonde le petit Carmel Saint-Joseph à Avila en 1562, après avoir mené durant 20 ans une vie religieuse médiocre, écartelée entre le monde et Dieu, elle est selon ses propres termes « déterminée à suivre les conseils évangéliques dans toute la perfection possible et à porter au même genre de vie les quelques religieuses de ce monastère³. » En elle revit l'esprit du prophète Élie qui « brûlait d'un zèle ardent pour le Seigneur » (cf. 1 R 19, 10.14) et qui n'avait qu'un désir : « se tenir devant la face du Dieu vivant » (cf. 1 R 17, 2). Avec ses disciples, quelque neuf siècles avant la venue du Christ, Élie menait une vie d'ermite, jeûnant et priant dans les grottes de la montagne du Carmel. Quand sa prière libéra la terre d'Israël d'une longue sécheresse, son regard de voyant perçut, selon la tradition, dans le petit nuage annonciateur de la pluie salvatrice, l'image de la Vierge Marie, Celle qui devait, en Jésus, apporter la grâce au monde. Au Moyen

¹SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de la perfection*, Seuil, 1961, p. 49.

²ÉDITH STEIN, *Source cachée, Œuvres spirituelles*, Ad Solem-Cerf, 1998, p. 103.

³SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Chemin de la perfection*, *op. cit.*, p. 50.

Âge, les ermites du Mont Carmel, qui, sous la protection particulière de Notre-Dame, perpétuaient depuis des siècles la vie de prière et d'ascèse d'Élie, s'organisèrent en Ordre religieux et reçurent du patriarche de Jérusalem une Règle monastique. L'invasion de la Terre sainte par l'Islam entraîna la transplantation au XIII^e siècle de l'Ordre du Carmel en Occident où se produisit un certain relâchement, avec l'adoption d'une Règle mitigée, bien moins marquée par l'austérité et le silence, bien plus ouverte au monde.

Sainte Thérèse, qui avait subi au Carmel de l'Incarnation d'Avila les méfaits de ce relâchement, s'employa donc de toutes ses forces à remettre en vigueur la Règle primitive dans toute sa radicalité, insistant sur l'expiation et l'aide à apporter aux serviteurs de l'Église, dans le contexte des guerres de Religion. Malgré d'innombrables obstacles qui ne l'abattront jamais, elle se donna jusqu'à son dernier souffle pour fonder au total 17 couvents de Carmélites déchaussées. Saint Jean de la Croix, conquis par l'ardeur de la *Madre* alors qu'il n'était qu'un jeune Carme de 25 ans épris d'absolu, contribua à étendre la Réforme aux couvents masculins, non sans rencontrer de fortes oppositions, puisqu'il fut même enfermé pendant 9 mois dans le couvent de Tolède par ses propres frères carmes. Mais toutes les épreuves ne firent qu'aiguiser sa passion du Christ et son « extraordinaire amour de la croix » (cf. l'oraison de sa fête). Le feu allumé en Espagne par ces deux grands saints s'étendit rapidement à l'Europe entière, ranimant la ferveur des religieux et vivifiant ainsi toute l'Église, dans l'élan du concile de Trente.

En 1970, saint Paul VI faisait de Thérèse d'Avila la première femme Docteur de l'Église, distinction reçue dès 1926 par Jean de la Croix. Ainsi l'Église considérait qu'au-delà de l'œuvre de rénovation du Carmel ces deux saints apportaient quelque chose qui dépassait largement les limites du Cloître, accessible à tous les baptisés. Dans l'oraison de la fête de sainte Thérèse nous lisons : « Dieu qui as suscité par ton Esprit sainte Thérèse d'Avila pour montrer à l'Église le chemin de la perfection, fais-nous trouver notre nourriture dans sa doctrine spirituelle et brûler du désir de la vraie sainteté ». La *Madre* nous propose donc un chemin de sainteté qui a fait ses preuves et qui consiste à rechercher avec persévérance l'union à Dieu, dans le sillage d'Élie se tenant en présence du Dieu vivant, mais en y ajoutant l'amitié réelle avec le Christ, saisi dans son humanité, contemplé dans sa Passion (c'est la vue de Jésus flagellé, couvert de plaies, qui avait définitivement libéré Thérèse de sa vie religieuse très superficielle). Ce chemin passe par la pratique de l'oraison, qu'elle définit ainsi : « L'oraison mentale n'est à mon avis qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé » (CEC 2708). Mais ce chemin

se poursuit aussi dans les activités quotidiennes les plus simples, vécues en compagnie de Jésus, le « véritable Ami » car notre sainte sut admirablement concilier contemplation et action, elle qui savait trouver Dieu aussi bien au milieu des marmites qu'à la chapelle. Dans l'audience qu'il lui a consacrée le 2 février 2011, Benoît XVI disait :

Sainte Thérèse de Jésus est une véritable maîtresse de vie chrétienne pour les fidèles de chaque temps. Dans notre société, souvent en manque de valeurs spirituelles, sainte Thérèse nous enseigne à être des témoins inlassables de Dieu, de sa présence et de son action, elle nous enseigne à ressentir réellement cette soif de Dieu qui existe dans la profondeur de notre cœur, ce désir de voir Dieu, de chercher Dieu, d'être en conversation avec Lui et d'être ses amis. Telle est l'amitié qui est nécessaire pour nous tous et que nous devons rechercher, jour après jour, à nouveau.

À l'instar de sainte Thérèse, saint Jean de la Croix portait en lui les aspirations brûlantes du prophète Élie, avec un goût marqué pour la pénitence et la solitude. Il sut compléter, avec son génie propre, le chemin de sainteté ouvert par la *Madre*. Les titres de ses œuvres permettent d'entrevoir sa doctrine spirituelle. Pour s'élever jusqu'au Dieu d'amour célébré dans le *Cantique spirituel*, l'âme doit entreprendre la *Montée du Carmel*, en acceptant la *Nuit obscure* de la purification des sens et de l'esprit et en se laissant transformer par l'Esprit-Saint en *Vive flamme d'amour*. Sur cette voie exigeante du renoncement total à soi-même qui est bien comme un « sentier à pic », saint Jean de la Croix fut soutenu par la Sainte Vierge, qui vint plusieurs fois visiblement à son secours, et qu'il aima filialement, dans la droite ligne de la tradition carmélitaine puisque le nom complet de l'Ordre est « Ordre des Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel », auquel cette dernière donna elle-même, par le biais de saint Simon Stock en 1251, le scapulaire comme gage de sa protection particulière. Notons que cela rejoint en quelque sorte notre dévotion à Notre-Dame des Neiges, première de cordée pour la montée spirituelle.

Saint Jean de la Croix a été surnommé le « Docteur mystique » et la vie de sainte Thérèse abonde en extases et autres phénomènes surnaturels... Ces deux grands saints pourraient nous sembler à première vue des aigles qui planent dans des hauteurs bien inaccessibles aux petits moineaux que nous sommes. Mais Édith Stein disait : « L'esprit du Carmel, c'est l'Amour » et c'est bien cela qu'ils ont cherché à retrouver et transmettre avant tout. Sainte Thérèse a su merveilleusement, selon son désir, rendre à Jésus « amour pour amour » et saint Jean de la Croix a profondément vécu son célèbre conseil : « Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous récolterez de l'amour ». En concluant sa catéchèse sur ce grand Docteur, le 16 février 2011, Benoît XVI

expliquait que sa vie avait été très dure mais qu'il en avait jailli tant d'amour et de beauté que cela ne pouvait que nous encourager :

Si un homme porte en lui un grand amour, cet amour lui donne presque des ailes, et il supporte plus facilement toutes les épreuves de la vie, car il porte en lui cette grande lumière ; telle est la foi : être aimé par Dieu et se laisser aimer par Dieu en Jésus-Christ. Se laisser aimer est la lumière qui nous aide à porter le fardeau de chaque jour. Et la sainteté n'est pas notre œuvre, très difficile, mais elle est précisément cette « ouverture » : ouvrir les fenêtres de notre âme pour que la lumière de Dieu puisse entrer.